

## Études littéraires africaines

*Présence francophone : revue internationale de langue et de littérature, (Worcester), n°89 (Littérature burkinabè en transition), 2017, 189 p. – ISSN 0048-5195*



Pierre Halen

Numéro 45, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051659ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051659ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Halen, P. (2018). Compte rendu de [*Présence francophone : revue internationale de langue et de littérature, (Worcester), n°89 (Littérature burkinabè en transition), 2017, 189 p. – ISSN 0048-5195*]. *Études littéraires africaines*, (45), 287–288. <https://doi.org/10.7202/1051659ar>

*et violences en art*, qui semble faire écho à la même question : beau sujet d'actualité, donc, qui attend son approche synthétique.

On ne peut que recommander vivement la lecture de cette revue annuelle, qui brasse avec attention un très vaste domaine et de nombreux « pays », et d'abord l'abonnement ([www.mimesisedizioni.it](http://www.mimesisedizioni.it)).

■ Pierre HALEN

*PRÉSENCE FRANCOPHONE : REVUE INTERNATIONALE DE LANGUE ET DE LITTÉRATURE*, (WORCESTER), N°89 (LITTÉRATURE BURKINABÉ EN TRANSITION), 2017, 189 P. – ISSN 0048-5195.

À l'exception d'un varia qui, en fin de volume, étudie une œuvre québécoise, cette livraison de *Présence francophone* est tout entière consacrée à un dossier d'études portant sur le Burkina Faso et sa littérature, parfois au sens large. Il a été coordonné et présenté par Isaac Bazié et Joseph Sissao, mais un « Éditorial » de Jean Ouédraogo, directeur de la revue, lui assure une première forme d'introduction. La « transition » (sans arrière-pensée politique), les « mutations », l'« entre-deux », l'évolution « vers la construction d'espaces sans frontières » : l'orientation générale est bien de saisir quelque chose de ce que J. Ouédraogo ne craint pas d'appeler une « improbable odyssée », celle qui « s'évertue, sur les campus burkinabè et à l'international, à sortir le texte burkinabè du dangereux terroir des tiroirs de la relégation, du silence et de l'enfermement » (p. 5-6) ; on croit devoir lire : « des dangereux tiroirs du terroir, de la relégation, du silence et de l'enfermement » ; coquille ou non, la proximité du tiroir et du terroir dit en tout cas quelque chose déjà de l'ouverture de ce dossier vers des pratiques créatives qui débordent la catégorie de littérature, *a fortiori* la littérature sous forme de livre imprimé, spécialement la néo-oralité dans les « genres urbains » et la théâtralité de la vidéo et des « clips musicaux », pour ce qui est des pratiques récentes, mais aussi le rituel en tant que pratique sémiologique du « mystère ».

Du côté des œuvres littéraires au sens plus conventionnel du mot, aussi bien le théâtre que le roman et la poésie s'y retrouvent. Les œuvres étudiées sont souvent peu connues à l'extérieur des frontières nationales, et les éditeurs ne manquent pas d'observer un écart entre la qualité des dynamiques locales et leur réception internationale. Ce dossier, bien qu'il soit quelque peu enfermé lui-même à l'intérieur des frontières du Burkina et de sa diaspora universitaire, pourrait contribuer à restaurer cette sorte de déséquilibre.

Terminons en épinglant le grand intérêt, en particulier, du dernier article de ce dossier ; il est dû à Edgard Sankara et s'intitule « Le *Crépuscule* de Boni et les *Soleils* de Kourouma : questions de réception et de préséance dans la littérature francophone africaine » (p.146-164). L'auteur se demande pour quelles raisons le premier roman, malgré ses qualités, semble en quelque sorte avoir été *éclipsé* par le second (c'est le cas de le dire, sans vouloir jouer sur les mots : le champ sémantique de la lumière – l'éclairage, l'avant-scène, les *sunlights*, l'éclat, la brillance, le météore, l'étoile et la star, etc. – nourrit les discours de réception). Edgard Sankara s'intéresse notamment aux rapports que les deux œuvres entretiennent avec les langues locales (à titre complémentaire au moins, on aurait souhaité savoir si les dispositifs rhétoriques observés ici n'apparaissent pas déjà dans les littératures dites coloniales, mais il n'en est nullement question ici). Il en vient à analyser avec lucidité les facteurs qui expliquent effectivement pourquoi *Le Crépuscule des temps anciens*, qui avait eu tant de succès, subisse la rivalité des *Soleils des indépendances*, dont la première édition sort de presse six ans plus tard seulement. Une approche plus sociologique et plus institutionnelle aurait conforté cette approche, mais c'est là déjà une belle analyse, assez rare du fait aussi qu'elle admet qu'une œuvre (bien qu'africaine, bien que burkinabè) puisse présenter des points faibles. Non pas « objectivement », mais eu égard aux « règles du jeu » qui s'appliquent, et donc à la concurrence qui sévit dans le champ à tel moment : ce dont il est trop rarement question.

■ Pierre HALEN